

En guise de portrait
POUR COMMENCER PAR LE DÉBUT

Je naquis le 5 janvier 1921 à Konolfingen (Canton de Berne). Mon père était pasteur, mon grand-père du côté paternel, lui, homme politique et poète dans le grand village de Herzogenbuchsee. Pour chaque numéro de son journal, il composait un poème en frontispice. Un de ces poèmes-la lui valut dix jours de prison. « *Dix jours pour dix strophes, j'en bénis chaque jour* », pindarisa-t-il là-dessus. Pareil honneur ne m'est pas advenu jusqu'ici. Peut-être est-ce ma faute, mais peut-être notre temps se trouve-t-il tellement à bout de ressources qu'il ne ressent plus l'outrage quand on le traite avec une extrême rigueur. Ma mère, à qui je ressemble physiquement, est originaire d'un beau village près de la montagne. Son père était président paroissial et patriarche. Le village ou j'ai vu le jour et grandi n'est pas beau : un conglomérat de bâtisses urbaines et rurales, cependant, les bourgades qui l'entourent et qui faisaient partie de la paroisse de mon père étaient le vrai Emmenthal, comme évoquées par [Jeremias Gotthelf](#) (et il en est encore ainsi maintenant). Voici une région où le lait joue le rôle principal. Les paysans l'apportent dans de gros bidons à la coopérative laitière, une grande usine située au milieu du village, la Stalden S.A. C'est également à Konolfingen que j'ai éprouvé mes premières impressions artistiques. Le peintre de village fit le portrait de ma sœur et le mien. Désormais, je passais de longues heures à peindre et dessiner dans l'atelier du maître. Les motifs : déluges et batailles suisses. J'étais un enfant belliqueux. Souvent, à six ans, je parcourais le jardin au galop, armé d'une perche à haricots, un couvercle de poêle me servant de bouclier, pour finalement annoncer, fourbu, à ma mère que les Autrichiens avaient été chassés du jardin. Comme mes actions guerrières allèrent se nicher sur le papier et que les batailles de plus en plus cruelles en recouvrirent la patiente surface, ma mère, alarmée, s'adressa à l'artiste peintre [Kuno Amiet](#). Contemplant en silence les feuilles sanguinolentes, celui-ci finit par juger tout à trac : « *Il sera colonel* ». Le maître s'est trompé en l'occurrence : je ne suis parvenu qu'à être simple soldat du service auxiliaire dans l'armée helvétique et écrivain dans la vie. Les chemins et biais qui devaient m'y conduire, je ne veux pas les décrire ici. Toujours est-il que j'ai réussi à sauver des choses importantes du monde de mon enfance pour mon activité d'aujourd'hui : pas seulement ces premières impressions, pas seulement le canevas de ce qui est mon monde actuel, non, aussi bien la « *méthode* » de mon art en soi. De même que, dans l'atelier de l'artiste villageois, la peinture se présentait devant moi comme un métier, comme un maniement de pinceaux, fusains, plumes, etc., de même la littérature m'est devenue aujourd'hui une occupation, une expérimentation à l'aide de matières diverses. Me colletant avec le théâtre, la radio, des romans et la télévision, je tiens de mon grand-père qu'écrire peut être une forme de combat.

Extrait d'[Écrits sur le théâtre](#), Friedrich Dürrenmatt, Gallimard, 1970